L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux, No 73 rue de Chartres.
NOUVELLE-ORLEANS,
DIMANCHE 4 MAI 1879

CONFÉRENCE DE M. LEJEUNE A NEW YORK.—Nous lisons dans le *Courrier des États-Unis* :

Le temps était bien mauvais avant-hier soir quand M. Lejeune a donné sa conférence au Cercle de l'Harmonie. Aussi n'y avait-il pas chambrée complète ; mais il y avait chambrée d'élite. Il y aurait eu chambrée complète aussi,—quand même,—si M. Lejeune n'avait pas été un nouveau venu, point connu ici, et si nos compatriotes, les lettrés, et ceux seulement qui ont une teinture de littérature, avaient su ce que sont ces causeries littéraires, pleines d'esprit, pleines de charme, pleines de faits et de choses, matérielles et immatérielles, que personne ne fait que ceux qui s'en occupent, et qui font la joie de ceux qui ne les savent pas quand quelqu'un prend la peine de les leur raconter. M. Lejeune est en vérité un charmant conteur, et un charmant critique, versé dans la littérature contemporaine, que nous aimons tous, parce qu'elle est imprégnée de la vie même que nous vivons, mais dont nous ne pouvons saisir que des bribes au passage parce que les affaires, les soucis, l'actualité nous dévore, et qu'il faudrait que le temps eût des heures de loisir à ajouter à nos heures de labeurs pour que nous puissions donner un taxe à notre esprit. L'homme qui vient nous offrir le miel de ses lectures et de ses études est donc le bienvenu, et maintenant que nous avons appris que c'est un fin observateur et un fin causeur, sachant beaucoup, disant bien, qui intéresse, qui charme et qui instruit, il n'est pas un de nous qui n'aille écouter ces aimables recontures.

Avant-hier soir, au Cercle, M. Lejeune a surpris autant que charmé. Nous pouvons le dire sans blesser nos susceptibilités respectives, mais nous sommes un peu serrés entre nous de ce langage fin et enjoué, de cette élocution facile et seulement qui vient en droite ligne de notre chère France, qu'on ne retrouve nulle part, et dont le tour de notre esprit se débaubitue et vite au grand détriment de cet idéal que les gens gouttes, comme le dit Renan, traitent de "chipère sentimentale et prétentieuse", mais qui n'en est pas moins "la grâce, la gaîté, le bonheur de la vie". Remercions donc l'aimable conférencier. Il a paré avant-hier soir du roman et des romanciers ; il a été sérieux et humoristique, tour à tour, parfois les deux à la fois. Il a analysé ceux qui sont à la mode aujourd'hui et ceux qui ont été à la mode autrefois. Il nous a rappelé des types vieux d'une génération, et nous a fait vivre pour un instant dans la familiarité des contemporains. Nous ne savons pas ce qu'il nous réserve pour la prochaine fois, si quand sera cette prochaine fois ; mais espérons que ce sera bientôt et, s'il suit la même marche qu'à la Nouvelle-Orléans, nous pensons qu'il nous entretiendra de cette nouvelle école de spiritualistes et de réalistes mélangés qui élèvent et haut le roman moderne, les Flaubert, les Cherbuliez, les Goncourt et les Zola.

L'IMPRESARIO MERELLI.—Le célèbre impresario Merelli, père de Merelli, qui a dirigé les théâtres impériaux de Russie, vient de mourir à Milan. Voici sur lui quelques anecdotes amusantes :

Merelli donnait à la Malibran un cachet de 3,000 livres sterlingues par chaque représentation. C'était, à cette époque-là, une somme fabuleuse.

Un soir, on dut ouvrir les portes de la Scala dès quatre heures de l'après-midi : à six heures, il est été impossible de trouver une place debout.

Dans cette soirée fameuse, Merelli faisait payer 300 et même 400 livres sterlingues une loge de troisième étage.

Le fanatisme allait si loin qu'on paya 15 thalers une paire de vieilles pantoufles que la Malibran avait oubliés à l'hôtel, et que les hommes cranient leurs brosses et les dames leurs bouquets de mousseaux de son peignoir.

Merelli riait aux éclats de ces enfantillages.

Une année, il engagea pour la même saison Fanny Cerrito et Marie Taglioni, deux rivales ; une autre année, Fanny Essler et la célèbre mime et compagnie Perrot. On raconte, à ce sujet, que la Cerrite, furieuse de ces deux derniers engagements, brisa de dépit un vase de porcelaine que la décence ne permet pas de nommer.

Eh bien ! les fragments furent vendus par l'hôtelier à des prix fabuleux. Quand Merelli voulait faire enrager Fanny Essler, il lui racontait cette anecdote.

Milan, 12 avril.—L'avocat Luigi Merelli, fils du célèbre impresario mort il y a quelques jours, vient de se suicider avec sa fille Cristina. On attribue ce suicide au désespoir dans lequel étaient tombés le père et la fille.

M. Merelli n'avait pu payer son terme, et après avoir réglé quelques petites dettes, il s'était enfermé dans son appartement et avait allumé deux braseros. Ce fut un fournisseur qui, quelques jours après, donna l'alarme, et les agents de police durent forcer les portes.

Dans le cabinet de travail, sur une petite planche placée en travers de la cheminée, on trouva une lettre de la suicidée, un papier signé du père et de la fille contenant ces mots : "Nous nous tuons parce que nous sommes las de vivre. Qu'on n'accuse personne de notre mort."

Dans une fissure de la porte on trouva un petit paquet contenant 2 francs, avec ces mots : *Pour le facre !* Sur un autre papier, Mlle Cristina avait tracé ces mots : *Je veux prie de ne laisser habillée comme je suis ; mes bisqu ont propre, je l'ai changé samedi.* Un autre billet était adressé à un portier de la rue Bonapartemo. On le chargeait de faire la dépense d'un convoi de *troisième classe*.

Les dernières volontés des suicidés ont été observées.

ARTHUR.—Un sinistre accident vient de frapper la paroisse d'Oreoles et le prêtre chargé de la direction de ses intérêts religieux.

Dans la nuit de samedi à dimanche, l'église d'Oreoles est entièrement devorée la proie des flammes.

Tous les secours ont été impuissants à maîtriser l'incendie.

Rien n'a été sauvegardé.

De la voûte si délicatement ornée, des belles peintures qui la décoraient, de cet boiserie élégante que l'on se plaisait à voir, il ne reste que des cendres.

PIANOS, ORGUES.—Nous appelons l'attention des acheteurs sur l'annonce de Philip Werlein, rue du Canal 135, relative à des pianos et à des orgues d'occasion pour lesquels il demande des prix très modérés, variant de 25 à 300 piastres pour les pianos, et de 25 à 150 piastres pour les orgues. Parmi les pianos, il y en a de Pleyel qui ont été réservés en qui ont fort peu servi. Les orgues viennent des premiers facteurs de Paris et d'Amérique, et sont en bon état. Le nombre de ces instruments de musique est considérable dans le magasin de M. Werlein et nous engageons les amateurs à profiter de l'occasion qu'il leur offre d'en avoir à bon marché.

L'ÉCRITURE À DISTANCE.—La dernière causerie scientifique du *Bulletin français* est consacrée à l'exposé d'un certain nombre de découvertes et d'inventions intéressantes.

"Qu'aurait-on pensé, se demande M. H. de Parville, si, il y a quelque dix ans, un inventeur était venu prétendre qu'il ferait à volonté courir une plume sur le papier, qu'il écrirait avec elle à des centaines de lieues de distance ? Il est à Paris, il tient une plume entre ses doigts, et chacun de ses mouvements est fidèlement reproduit par une plume identique à Lyon, à Tours, à Bordeaux, etc. On aurait crié au miracle, il y a des siècles ; on aurait taxé l'inventeur de folie, il y a vingt ans. Aujourd'hui, l'invention fonctionne, et fait le sujet de l'étonnement des amateurs de curiosités mécaniques et physiques.

"M. E.-A. Cowper a effectivement imaginé un télégraphe écrivant qui est vraiment fort ingénieux. Il reproduit l'écriture comme le téléphone transmet le son et la parole. On l'a vu fonctionner, dernièrement, à la grande séance annuelle de la Société des ingénieurs des télégraphes de Londres.

"Entendons-nous bien. Ce n'est pas la première fois qu'on parvient à transmettre au loin des traits, des dessins, de l'écriture, etc.

"Depuis le télégraphe de l'abbé Caselli jusqu'aux appareils actuels, en passant par le bel instrument de M. d'Arlincourt, on a constitué des télégraphes qui écrivent à distance.

"Ces appareils sont pratiques et ont déjà fait leurs preuves. Le dessin ou l'écriture sont déposés sur l'instrument, et à la station d'arrivé on voit bientôt apparaître les traits et les caractères transmis. On le remarque, c'est une copie que l'on obtient ainsi. Le télégraphe reproduit ligne pour ligne, trait pour trait, ce qui lui a été confié.

"Ce n'est plus la même chose dans le système Cowper. Le transmission est directe. On écrit, et à mesure que les traits se forment, les traits apparaissent à l'autre section.

"Le travail de l'opérateur est doublé. Il écrit à Paris, il écrit en même temps à Lyon ; il pourrait écrire ainsi simultanément aux quatre coins de l'horizon.

"On peut donner sans doute explicitement moins une idée générale du singulier appareil de M. E. A. Cowper.

"Lorsqu'une personne écrit sur une feuille de papier, il est clair que le mouvement de la main rapproche peu à peu la plume soit du bord latéral du papier, soit du bord inférieur. Ceci dit, la plume de M. Cowper est prise entre deux guides métalliques dont l'un est parallèle au petit côté du papier, et l'autre au grand côté. Ces lignes peuvent glisser sur des supports, s'allonger ou se raccourcir, selon les positions de la main.

"Un courant électrique traverse chaque guide, et par suite d'une disposition ingénieuse, il accroît d'autant plus d'énergie que chacun des guides métalliques s'allonge davantage. L'intensité du courant électrique est proportionnelle à la longueur développée du guide.

"Ces courants, variables en intensité, mettent en mouvement, à la station d'arrivée, des guides analogues entre lesquels est placée une plume. Tout déplacement des guides, au départ, entraîne le même déplacement des guides à l'arrivée. Les deux plumes sont ainsi rendues solidaires. Il est impossible que l'une fonctionne sans que l'autre trace les mêmes lignes. L'écriture est donc transmise, point par point, ligne par ligne.

"Le télégraphe de M. Cowper constitue une très curieuse invention. Il est d'ailleurs que, dans son état actuel, il ne saurait, évidemment, trouver d'applications bien étendues. Nos télégraphes autographes rendent les mêmes services, et n'exigent qu'un seul fil de transmission. Le télégraphe écrivant nécessite, au contraire, un fil par guide, soit deux lignes de transmission. Dans tous les cas, l'idée est remarquable et méritait d'être signalée."

Si un monsieur veut se mettre à l'aise qu'il achète une paire de culotte de pelleur pour 75 sous à l'ÉTOILE ROUGE.

Un pique-nique de nouvelle classe où il ne se mange pas de Bouldjan.

LE GRAVIVOLUMÈTRE. —Le compte-rendu de la séance de l'Académie des sciences du 7 avril, publié par le *Journal officiel*, contient le passage suivant :

"M. Dumas présente, au nom de M. Houzeau, le savant professeur de Rouen, une très intéressante note sur un nouvel instrument de précision, le "gravivolumètre". C'est une espèce de siphon muni d'un tube Marriotte, qui fournit immédiatement, et sans balance, les poids exacts de liquides, et par suite de densités salubles.

"Ainsi, veut-on obtenir deux cent cinquante ou cinq cents milligrammes d'une liqueur titrée, il suffit d'en faire écouler cinq ou six gouttes. Le double fournit exactement un gramme à 15°.

"Veut-on encore, pour les études physiologiques ou pour le traitement de certaines maladies, pour des poisons redoutables, tels que le curare, la strychnine, l'acide prussique, des doses précises de ces poisons ? il suffit de dissoudre un centigramme de curare, de strychnine, etc., dans un litre de liqueur et de passer la solution dans le gravivolumètre de M. Houzeau ; dix gouttes donneront un milligramme du poison, deux millièmes de milligramme de poison, c'est-à-dire une quantité qu'aucune balance ne peut apprécier.

"Par ce précision, le nouvel instrument laisse bien loin derrière lui les burettes et les pipettes graduées employées jusqu'ici par les physiciens et les chimistes. Outre l'erreur qui provient de la lecture sur ces dernières, il existe encore celle qui est inhérente à l'adhérence de gouttelettes sur les parois. Rien de pareil ne s'observe avec l'instrument nouveau. Le numération des gouttes donne exactement le poids du liquide mis en expérience.

"Le savant de Rouen a déjà résolu un problème d'analyse des plus intéressants, et dont la volumétrie ordinaire n'avait pu fournir la solution. Il s'agit du dosage rapide des sulfates contenus dans les eaux, principes qui, en effet, empêchent la cuisson des légumes et favorisent, au contraire, l'incrustation des chaudières à vapeur. Il fallait huit à dix heures pour effectuer ce dosage par les procédés ordinaires ; aujourd'hui, le gravi-volumètre permet de l'accomplir en quelques minutes, en opérant seulement sur 10 centimètres cubes d'eau.

"M. Houzeau annonce qu'il est parvenu également à doser avec une suffisante exactitude l'acide sulfurique libre mêlé à d'autres acides minéraux et le soufre des pyrites.

"On voit donc que la gravi-volumétrie, par laquelle la quantité du réactif employé est fixée par le poids de sa solution titrée, est une méthode qui fait convenablement son entrée dans la science. Elle accompagnera dorénavant son aînée, la volumétrie proprement dite, qui, elle, donne la proportion du réactif, d'après le volume de son dissolvant.

"C'est un native chimiste roumanie, Descroizille, qui l'imagina en commençant à la 1/Ecole Rouen.

On dit : j'ai des pêches en compote, j'ai des pommes en compote, etc., etc., on dit aussi : j'ai les pieds en compote ; cela n'arrive jamais à ceux qui se chaussent à l'ÉCOLIER ROUGE.

—On écrit de Calcutta (Indes anglaises) :

Voici, d'après des renseignements statistiques officiels, le résultat des mesures prises, en 1877, par le gouvernement indien, en vue de la destruction des serpents et des bêtes féroces :

22,851 animaux et 127,295 serpents ont été détruits dans les diverses provinces de l'Inde anglaise, et les administrations locales ont fait distribuer une somme de 103,000 roupies (257,500 fr.) à titre de récompense ; 16,777 personnes ont succombé aux morsures des serpents et 2,918 ont été victimes des tigres, léopards, loups et autres bêtes fauves.

Voici, d'autre part, quelques informations extraites du dernier rapport de la municipalité de Calcutta, sur la mortalité dans cette ville pendant la période qui s'est écoulée de 1871 à 1877. La proportion des décès, qui n'était que de 23,9 p. 1,000 en 1871, n'a cessé depuis lors, de s'accroître, surnaturellement jusqu'en 1877, où elle a été de 31,9 p. 1,000. Le nombre des décès n'est élevé, dans cette dernière année, jusqu'à 13,704. Dans ce chiffre figurent 9,200 Indous, 3,614 mahométans et 314 Européens. Plus du tiers de ces décès a été causé par la fièvre ; quant au choléra, il n'a fait, en 1877, que 1,418 victimes.

SAUVETAGE PAR UN ENFANT DE TROIS ANS.—"Il y a quelques jours, raconte l'*Indépendant de la Haute-Saône*, un enfant a accompli, à Passous, un acte de sauvetage, dans des circonstances extraordinaires.

"Des petits garçons jouaient sur le bord de l'Ognon, lorsque Fun d'eux, Louis Doras, âgé d'environ trois ans, tombe dans l'eau, profonde, en cet endroit, de près de deux mètres. Il appela, en pleurant "un maman" à son secours. Tous les gamins s'enfuirent effrayés, à l'exception du jeune Stéphane Seguin, également âgé de trois ans.

"Il regarda son petit camarade qui, heureusement pour lui, était vêtu d'une espèce de robe bouffante, laquelle formait cloche, et l'empêchait d'enfoncer. Le petit Seguin, pleurant aussi, s'approcha du bord de la rivière ; il se cramponna, d'une main à la branche d'un chêne vénéré, et, se penchant tendit l'autre main au petit Doras. Celui-ci parvint à la saisir, et, avec ce secours, il put sortir de l'eau.

"Beaucoup de grandes personnes, dans cette circonstance critique, n'auraient peut-être pas eu le sang-froid de ces deux enfants."

Temoignes par une anecdote dont le héros est des Lamelle, l'ancien chef du somaliance allemand. Nous le trouvons racontée dans la "Schlesische Presse" par Mme de Rosenthal, qui avait beaucoup connu Lamelle et qu'elle avait même été sur le point d'épouser :

"Lors de son premier séjour à Paris M. Lamelle se présente chez une dame célèbre à laquelle il était recommandé. La domestique ouvre, le visiteur lui donne sa carte et on le conduit au boudoir :

"—Prenez place, madame viendra tout de suite.

"La porte s'ouvre, la belle dame entre en négligé, les pieds sur dans des pantoufles, et le saluant nonchalamment.

"—A vous voilà, bonjour.

"Elle se laisse choir sur le canapé, ôte la pantoufle et tend à Lamelle son joli pied rose. Lamelle est grandement surpris, mais ne rappelant qu'en Allemagne on baise souvent la main aux dames, il n'hésite pas et dépose un baiser sur le pied qu'on lui tend en disant ;

"Charmé, madame, de cette nouvelle manière de faire connaissance, c'est bien d'vous que j'ai eu l'honneur plus intime que d'embrasser la main."

"La dame se redresse tout indignée, elle prend son lorgnon pour cacher son embarras :

"—Mais monsieur, qui êtes-vous ? je vous ai pris pour le pédicure ; vous m'avez envoyé cette carte. Lamelle s'aperçut qu'il avait donné la carte d'un pédicure trouvée le matin à l'hôtel. On s'explique, et on finit par rire de la méprise."

EXPLORATION EN AFRIQUE.—De bonnes nouvelles de l'expédition belge en Afrique ont été reçues par M. de Quatrefages, un des vice-présidents de l'Association internationale pour le civilisation des noirs africains.

MM. Cambier et Butrieux sont parvenus au comptoir arabe de Tabora, où ils se trouvent en parfaite sécurité et n'ont plus rien à redouter du rouitelet nègre Mirambo. Ils n'ont échappé à ce pillard que grâce au dévouement de M. Brognon, un résident suisse, qui a déjà rendu beaucoup de services aux explorateurs européens.

M. Brognon, qu'on disait à tort gendre de Mirambo, a payé cher son dévouement à la caravane belge. Il a été dépouillé de tout ce qu'il possédait ; c'est ce qui a fait croire à l'abbé Debaise que l'expédition belge elle-même était tombée entre les mains du chef des pillards. Heureusement cette partie du récit de notre compatriote était exagérée quelque peu par le chagrin, comme on le voit.

M. Brognon, qui est, à ce qu'il paraît, de retour à Zanzibar, a porté formelle plainte contre son prétendu beau-père. Il a été appuyé par les résidents qui demandent une expédition militaire pour protéger la route des lacs du bandit dont les exploits ont rendu le nom tristement célèbre.

Le Canada pendant 1878.—Il n'est pas de pays plus agréable pendant l'été que le Canada. Aussi les touristes américains ont-ils pris de plus en plus quelques années l'habitude d'y aller passer une partie de la saison des chaleurs. Mais le Canada est vaste, et quand on se décide à y transporter provisoirement son pénates, il importe de choisir avec discernement entre les différentes provinces qui se disputent les voyageurs. Nous recommandons à ces derniers la province d'Ontario, et en fait d'hôtels-soins comme sous le nom de "The Spa" et qui le mérite à tous égards. Il est situé dans un des plus beaux quartiers de la jolie ville de Hamilton et est admirablement dégagé par les fabres Hand. Nous affirmons qu'il n'est nul au Canada ni aux Etats-Unis d'hôtel mieux tenu ; tout y est propre, chaque chose à sa place, les chambres sont grandes et bien aérées, le service intérieur est irréprochable. Au "Royal" on est chez soi, grâce aux prévenances dont les propriétaires entourent leurs hôtes.

Ajoutons que le bassin du "Royal" se complète par une promenade qui se tire bande autour du lac Ontario—l'Océan intérieur—et qui, tout ouverte, offre toute sécurité, aux jeunes mères des frères Hand. A Burlington Beach—c'est ainsi que se nomme cette partie du littoral—on est à la campagne et en y jouit de tous les avantages d'une station thermale. Burlington Beach est le Long Branch du Canada, avec cette différence qu'on y trouve même de fraîcheur qu'on n'y est gêné par nuages de ces convoyeurs ambulants qui s'impatient et tyrannisent nos bêtes de nos principales villes d'eaux. Nous dirons donc aux Orléanais qui pourront se donner des vacances cet été : Allez à Hamilton, et frappez à la porte du "Royal."

—L'Académie de Médecine a procédé à la nomination d'un anatomiste au fauteuil laissé vacant par la mort de M. le docteur Chauffard.

71 membres étaient présents : M. P. Tillaux a obtenu 61 suffrages ; M. Poilleton, 7, et M. Cadiat, 1.

UNE QUESTION — Qui ne va pas à l'ÉCOLIER ROUGE ?

Avez-vous déjà mangé une omelette de Bouldjan ?

—On a souvent prétendu deviner le caractère d'un individu par la simple inspection de son écriture.

"Un employé des postes vu bien plus loin : il se fait fort, raconte le *Figaro*, de tirer l'horoscope d'une personne, rien qu'à la manière dont elle affranchit une lettre.

"Si, dit l'augure de la rue Jean-Jacques, le timbre est mis de travers, la personne qui l'a collé n'arrivera jamais à rien ; s'il est placé à gauche, cette personne est un original qui fera peut-être son chemin ; si le timbre est collé sens dessus-dessous, il prévient d'un taquin ou d'un négligent, qui n'aura dans sa vie que des déceptions ; si le timbre est placé au milieu et au-dessus de l'adresse, il y a été mis par un prétorrate ou par un homme qui veut le paraître, car il est évident que cet emplacement n'a été choisi qu'en pensant aux armes du papier à lettres ; si le timbre est en haut au coin gauche, le correspondant est sans ambition et même sans élévation dans les idées ; s'il est en haut et dans le coin droit, où il doit être, celui qui l'a posé a de l'ordre, ira loin, et sera peut-être un jour ministre.... des postes et des télégraphes."

—M. le comte d'Hauncourville, président de la Société de protection des Alsaciens-Lorrains, se rend en Algérie avec M. Panet, secrétaire général de la Société afin de préparer l'installation au Camp du Maréchal d'un troisième village alsacien-lorrain que cette Société se propose de fonder dans des conditions exceptionnellement favorables à cause de la fertilité du territoire à coloniser et nouveaux colons.

—Un jeune commis d'une maison d'épicerie en gros passe son chemin du restaurateur.

L'examinateur, après plusieurs questions sur le compte des commissions spéciales, lui demande :

—D'où tire-t-on le café ?

—Oh ! monsieur, lui dit en rougissant le commis, je ne puis répondre à cette question, c'est le ce nouvel de la maison ! Que me dirait le patron ?....

—Une dépêche de Saint-Denis via Aden, datée du 12 avril, annonce qu'un violent cyclone a dévasté l'île de la Réunion le 21 mars dernier. Plusieurs des navires mouillés dans le port ont été endommagés, et les récoltes de café, maïs, vanille sont jugées perdues en grande partie.

Fabrique Anderson-Cole, manufacture de chemises, cravates et gants, 164, rue des Gravilliers, 164, Paris. Chemises de fantaisie et d'excellente qualité, cravates et gants de premier ordre. Les chemises du système qualité qui en portent, sont confectionnées et sont vendues en cartons, sont fort estimées et sont vendues en vue de manière à répondre à tous les goûts. Prix modérés. Envoi franco du catalogue. Nous recommandons la fabrique Anderson comme jouissant de la plus grande estime et comme offrant des garanties d'ouvrages qui sont généralement employés dans nos ateliers. Ce numéro est exceptionnel.

THE GENUINE
DR. C. McLANE'S
Celebrated American
WORM SPECIFIC
OR
VERMIFUGE.
SYMPTOMS OF WORMS.
THE countenance is pale and leaden-coloured, with occasional flushes, or a circumscribed spot on one or both cheeks; the eyes become dull; the pupils dilate; an azure semicircle runs along the lower eye-lid; the nose is irritated, swells, and sometimes bleeds; a swelling of the upper lip; occasional headache, with humming or throbbing of the ears; an unusual secretion of saliva; slimy or furred tongue; breath very foul, particularly in the morning; appetite variable, sometimes voracious, with a gnawing sensation of the stomach, at others, entirely gone; fleeting pains in the stomach; occasional nausea and vomiting; violent pains throughout the abdomen; bowels irregular, at times costive; stools slimy; not unfrequently tinged with blood; belly swollen and hard; urine turbid; respiration occasionally difficult, and accompanied by hiccough; cough sometimes dry and convulsive; uneasy and disturbed sleep, with grinding of the teeth; temper variable, but generally irritable, &c.
Whenever the above symptoms are found to exist,
DR. C. McLANE'S VERMIFUGE will certainly effect a cure.
IT DOES NOT CONTAIN MERCURY in any form; it is an innocent preparation, *not capable of doing the slightest injury to the most tender infant.*
The genuine DR. C. McLANE'S VERMIFUGE bears the signatures of C. McLANE and FLEMING BROS. on the wrapper.
DR. C. McLANE'S
LIVER PILLS
are not recommended as a remedy "for all the ills that flesh is heir to," but in affections of the liver, and in all Bilious Complaints, Dyspepsia and Sick Headache, or diseases of that character, they stand without a rival.
AGUE AND FEVER.
No better cathartic can be used preparatory to, or after taking Quinine.
As a simple purgative they are unequaled.
BEWARE OF IMITATIONS.
The genuine are never sugar coated.
Each box has a red wax seal on the lid with the impression DR. McLANE'S LIVER PILLS.
Each wrapper bears the signatures of C. McLANE and FLEMING BROS.
Insist upon having the genuine Dr. C. McLANE'S LIVER PILLS, prepared by Fleming Bros., of Pittsburgh, Pa., the market being full of imitations of the name *McLane*, spelled differently but same pronunciation.

MATELAS
A Prix Extraordinairement Réduits
CHEZ
DONAHOE
Fabrique de Matelas bordés à la corde patentée.
44.....RUE DE CHARTRES.....44
Près Dumaine.
Venez-en voir.
1er mars—1a 13 nov—DRMJ

J. P. SARRAZIN,
Manufacture de Tabac à la vapeur,
ETABLIE EN 1842.
91 & 93 CHARTRES, COIN CONTI.
SUCCURSALE : 66 POYDRAS, COIN TCHOUPITOULAS.
OFFRE en toujours vente, un vaste assortiment de TABACS à fumer, à priser et à chiquer, en gros et en détail, à des prix réd s.
Agence pour la Louisiane des fameux CIGARES CHAMPAGNE et HALF & HALF.
Agence pour les Etats-Unis des célèbres marques de CIGARES de la Havane : LA PERLA DE CUBA et ELIJA DE LA HABANA.
Propriétaire du JOB, QUEEROUS CIGAR WORKS. 1,500,000 CIGARES DOMESTIQUES de qualités supérieures à un prix réd
Agent STAR NEW STYLE A FORMUS—BRIDE ET HAVIER—TWIST J. B. PAON et autres marques célèbr

A. DELPIT,
Manufacture de Tabac à la Vapeur.
13 & 15 rue St. Louis.
ETABLIE EN 1866.
Cultivant TABACS à priser.
PRESSIÉ MACOUBA, VIRGINIE, NATCHITOCHES, ROSE, REGIE, MARYLAND, ETC.
CIGARES Havane et à la vapeur.
Grand assortiment de
PIPES-BOUME DE BRUYÈRES FRANÇAISES vernissées et de PIPES AMÉRICAINES.
Un beau choix de TABATIÈRES en Maroquin, Moelle Bulle, Corne Blonde et autres.
ARTICLES POUR FUMEURS, ETC., ETC., ETC.
AUX PRIX LES PLUS MODÉRÉS.
Se gros et en détail.

1879 SHADINES 1879
NEUVIEME SAISON.
Ayer's Hair Vigor,
POUR RENDRE AUX CHEVEUX GRIS LEUR VITALITÉ ET LEUR COULEUR NATURELLE.
C'est une préparation que plus agréable qu'est tout à la fois nourrissante et efficace pour le conservation des cheveux. Elle donne, avec l'éclat et la fraîcheur de la jeunesse, aux cheveux ternes, gris, d'une teinte légère ou prematurés, une riche couleur brune ou très noire, comme on veut le choisir. Par ce moyen les cheveux clairs s'épaississent et il est rarement nécessaire, non toujours cependant, à la calvitie. Le Hair Vigor entièrement le chute des cheveux et donne leur croissance nouvelle dans les cas où ils ont été grandes ou sont pas détériorés. Les cheveux sont rendus souples et maniables, et possèdent une vitalité, une force et une vigueur extraordinaires.
Le Vigor nettoye le cuir chevelu, guérit et empêche les dartres et les rougeurs de la tête et de la trigne ; et par ses vertus rafraîchissantes, stimulantes et adoucissantes, il fait passer le plaquet des démangeaisons et des maladies. A la peau de cuir, le tannant frais et propre et donnant toujours avec lorquisites les maladies du cuir chevelu et des cheveux sont impossibles.
COSMÉTIQUE PRÉPARATION POUR LES CHEVELURES DES DAMES
Le Vigor est incomparable. Il est sans pareil ; ne contient ni huile ni teinture, et ne salit pas la lectiste la plus fine et la plus blanche. Il rend les cheveux souples et faciles, et donne une résistance de toilette. Il est des plus agréables et sans pareil dans son excellence.
PRÉPARÉ PAR LE
Dr J. C. AYER & CO.,
LOWELL, MASS.
Chimistes pratiques et analytiques.
Vendu par tous les droguistes en tous lieux.
1 mars—1a

HOWE & ODELL, 147 Reade Street, N. Y
VENDU EN GROS ET AU DETAIL DANS TOUTES LES GROCERIES.
Dépôt Général au Sud — NEWMAN & JONES, Wholesale Grocer
No 34 Tchoupitoulas Street,
NOUVELLE-ORLÉANS.

H. J. RIVET,
PHARMACIEN-DROGUISTE
Importateur de Médicaments Patentés Français.
Agent de "TEXAS COTTON WORM DESTROYER." Propriétaire des célèbres Bitters Cuir Ours
Laboratoire Bitters, 56 rue de Chartres et 58 rue Bienville, Nlle-Orléans.
17 avr 79.—1 m

PHARMACIE DUCONGE,
30 RUE DE CHARTRES 30
NOUVELLE-ORLEANS
A. CARROUCHÉ,
PROPRIÉTAIRE.
Le premier de la ville et de la Louisiane, se trouvent à cette ancienne pharmacie et invariable
MÉDICAMENTS PATENTÉS, FRANÇAIS, ANGLAIS et AMÉRICAINS, ainsi que de PARFUMERIE, PRODUITS CHIMIQUES, PEINTURES, PARFUMERIE, en un mot, tout ce qu'il
Agence pour le Nouveau Remède du Docteur Bonnafont, dit Sirop de Dusart
Agence pour la vente de Wilbor's Stomach Remedy. 1 sept 78—1 an

LEON QUINTERO, CHAS BOIS
QUEYROUZE & BOIS
MAGASINS EN GROS DE
EPICERIES, VINS, LIQUEURS
—ET—
Toutes sortes de Produits de Pays
Aux magasins Hôtel,
Coin Vieilles-Levée et Magnolia,
15 juil 78—1 an. Nlle-Orléans.

CONSULAT DE FRANCE
—A—
LA NOUVELLE-ORLÉANS
BUREAUX, 92 RUE ROYALE.
Ouverts de 10 h. du matin à 3 h. P. M.
AVIS HEBDOMADAIRE.—MARS. 1879.
Les personnes dont les noms suivent sont invitées à se présenter aux bureaux du consulat. En cas de décès ou d'absence, leurs amis ou connaissances sont priés d'en donner avis.
Hoyer (Dominique) Gaydorge (Manuel)
Boyer (Barthélemy) Tourniès
Mack (Pierre) Raynaud (Joseph)
Mack (Antoine) Vve Lamoine (Pierre-Louise)
Dr Bernadou Lafont (Pierre, Jacques)
Blanc (Jean) Lacoste (Jean)
Blanc (Louis Jacob) Lamoulier (Etienne, Léonard, Michel)
Chabaston (Jérôme et Charles) Lapeyre
Cherry (Henri, Marie) Lapeyre
Cerdan (Jean) Lapeyre (Mélchiore)
Cerdan (Henri) Hickson (Marie)
Sumeny (Laurent) Morand Manuel
Sumeny (François, Pierre et Jérôme) Morand (Marie)
Sumeny (Jules) Angel
Bernard Pellegrin
Bernard (Jean) Vve Cathérine née Brunet
Bernard (Frédéric) Bernard (A. G.)
Roger, Georges, Bernard et Jean) Bernard (Jean)
Bernard (Pierre Isidore) Bernard (E.)
Gros de Perrodil Bernard (Jean, Marie)
Vicente (Jean, Marie)
Vicente (Jean)
Vicente (Jean, Louis)
Les procurations et actes notariés de toute nature sont passés en Chancellerie sur un petit droit par le tarif.
Des registres sont tenus pour l'inscription gratuite des mariages, naissances et décès.
Le Gérant du Consulat,
G. LEON BELLAGUET.
30 mars

Vincente Ranna,
(DIPLOMÉ)
Médecin Vétérinaire et Forgeron,
256.....BEAUPARTS.....256
Entre Toulouse et St-Pierre.
Traite avec un soin tout particulier toute espèce d'animaux.
Les ordres du public sont sollicités et seront remplis avec une grande promptitude.
1 mars—1a

Avis aux actionnaires de l'Association du Crédit Foncier de la Nlle-Orléans.
Le remboursement de la moitié dans la valeur des propriétés foncières et de la difficulté des pouvoir les créances dans l'Association, nous, représentant, directeurs de votre Compagnie, considérant que nous avons vu, en vertu d'un Ordre Législatif, D'après, le charte de l'Association, nous pouvons procéder à cette liquid et en vertu et l'adjudication des biens hypothéqués à nos réunions générales des actionnaires convoquées dans des délais après quatre-vingt dix jours après deux journaux publiés à la Nlle-Orléans.
Avant que vous voiez (et saisiez que possible) Sérieusement, parvenir, permettez-moi d'appeler particulièrement votre attention sur l'urgence de la situation de l'Association pendant cette crise, et vous prier de vouloir bien entendre avec votre intérêt bien entendu avec votre hypothèque
Nlle-Orléans, 13 avril 1879.
G. LABLAL, ROBT ROBERTS,
J. FOBLACK, A. F. HOLL,
J. ROLLAND, G. GART,
G. PITARD, AUGUSTE LEVIS Jr.
ACTIF.
Montant du traitement..... $ 100 00
Recouvrement Bureaux vendus et non encore payées..... 2,800 00
Propriétés foncières estimées à la vente..... 8,600 00
Billets à recevoir, $16,496 20, escomptés par hypothèques et estimés en jour..... 11,016 00
Comptes divers..... 394 35
Argent déposé à la "H. O. Bordeaux" Institution" $1,436 29, évalué..... 9,502 66
Argent en caisse..... 1,749 06 2,251 74
$30,154 00
PASSIF.
Dû, dividende non réclamé $ 53 05
Comptes de stock, 763 no dans à 400..... 38,100 00
Comptes de corp..... 2,354 00
$40,407 05
Conformément à ce qui précède, une division nette bonne au bénéfice de l'Association, Nlle-Orléans, le 17 juillet 1879, de 10 heures de matin à 3 heures de l'après-midi.
Par ordre de la direction,
G. H. NORMAN,
Secrétaire.
19 avril—3m

Avis aux Contribuables.
Les contribuables qui ont payé toutes les taxes arriérées en numéraire, sont de ville en d'Etat, à un dollar par année, sont priés de les intégrer. Il n'y a plus aucun avantage pour ceux qui n'ont payé que deux taxes, les dites taxes payées par les propriétaires dont les noms ont été omis dans les différentes de nombreux Gouvernement.
JOHN T. DUFOUR,
Percepteur de la Paroisse.
30

ART. CARRÈRE, G. CARRÈRE,
E. L. CARRÈRE, CHAS J. CARRÈRE,
A. Carrière & Sons
Négociants-Commissionnaires,
RECONSIGNATAIRES ROYALE ET DOUANE
Avances libérales sur consignations à nos ports de Londres, Liverpool, le Havre et Bordeaux.

S.N. PIKE'S
Magnolia WHISKEY
Cincinnati
OHIO.
LE CLICHÉ CI-DESSUS EST LA MARQUE DE VÉRITABLE ET CÉLÈBRE
PIKE'S MAGNOLIA WHISKEY
préparé par MM. W. W. JOHNSON & CO., ces successeurs de S. N. Pike, Cincinnati, Ohio, qui en sont les seuls propriétaires.
Toutes les PREMIÈRES MAISONS de gros ont et Retourne le vendent à la Nlle-Orléans.
On en commande actuellement ces jours à prévoyez une fiole de médecine celles quelques à vos intermittentes, la dyspepsie, les maladies de poitrine: Phthisie, Rhumes, Bronchites, Angines, Grippes, Laryngite, Aphonie, Asthme, Pleurésie, Lymphatisme, Anémie, Fièvre de Fatigue, Vomis et des Voies Urinaires, des Névralgies, pour le pansement des plaies.
Les médecins qu'on prétend toutes ces maladies en faisant usage de
L'EUCALYPTUS BITTERS.
Depuis l'introduction en Europe de l'Eucalyptus par J. Bassal, et depuis que l'attention du monde médical a été rapprochée